



**HAL**  
open science

# Agglomérations et villes au Levant Sud oriental. Formes et répartition spatiale aux 4e-3e millénaires

Christophe Nicolle, Frank Braemer

## ► To cite this version:

Christophe Nicolle, Frank Braemer. Agglomérations et villes au Levant Sud oriental. Formes et répartition spatiale aux 4e-3e millénaires. Histoire urbaine, 2021, Cités millénaires du Proche-Orient, 61, pp.73-91. 10.3917/rhu.061.0075 . halshs-03356626

**HAL Id: halshs-03356626**

**<https://shs.hal.science/halshs-03356626>**

Submitted on 4 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Agglomérations et villes au Levant Sud oriental aux 4<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup> millénaires, formes et répartition spatiale

Christophe Nicolle (CNRS-Collège de France, PROCLAC), Frank Braemer (CNRS-Université Côte d'Azur, CEPAM)

## Résumé

Le bon état de conservation des vestiges archéologiques dans la région du Levant Sud oriental permet de dresser un état relativement précis des différentes formes d'agglomérations qui s'y succèdent durant les 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> millénaires, avant et pendant l'urbanisation. Il révèle la variété des solutions retenues non seulement dans l'organisation interne des sites mais surtout dans leur répartition spatiale à l'échelle régionale. Quelques exemples bien documentés permettent de mieux comprendre le polymorphisme d'une urbanisation qui témoigne d'un changement fondamental des rapports au territoire et aux modes de production.

## **Settlements and Cities in Southeastern Levant during the 4th-3rd millennia, a matter of territorial network.**

The good state of conservation of the archaeological remains in the South Eastern Levant region makes it possible to draw up a relatively precise picture of the various forms of settlement that followed one another during the 4<sup>th</sup> and 3<sup>rd</sup> millennia, before and during urbanisation. It reveals the variety of solutions adopted not only in the internal organization of the sites but above all in their spatial distribution on a regional scale. A few well-documented examples provide a better understanding of the polymorphism of urbanization, which testifies fundamental change in the relationship to territory and production patterns.

Bien comprendre l'urbanisation du Levant Sud nécessite que son émergence à la fin du 4<sup>ème</sup> millénaire et son développement durant la première moitié du 3<sup>ème</sup> millénaire soient insérées dans l'histoire sur la longue durée de la constitution des agglomérations du Proche-Orient. Celles-ci apparaissent pour la première fois entre 12 500 et 10 000 av. J.-C., durant la phase de sédentarisation de la période néolithique. Les exemples connus, notamment ceux de la période néolithique précéramique A entre 10 000 et 9 000 av. J.-C.<sup>1</sup>, signalent la variété des solutions adoptées pour réunir des populations et fabriquer de nouveaux « lieux de vie ». Dès la phase préurbaine du Bronze ancien I (3600-3150/3100 av. J.-C.), les indices du développement de nouvelles formules dans l'aménagement de ces « lieux de vie » se multiplient, notamment à travers deux catégories d'établissement, celle des « mégasites » dont la superficie peut dépasser les 10 ha, et celle des « têtes de réseau » autour desquelles est organisé le maillage d'exploitation et d'échange d'un territoire. Ces établissements ne sont pas encore des villes, mais ne sont plus des villages. Le processus d'urbanisation du Levant Sud ancre ses racines dans cette période préurbaine. À partir de 3150/3100 av. J.-C. (début du Bronze ancien II), on assiste en moins de 200 ans à la diffusion sur l'ensemble du Levant Sud d'une nouvelle catégorie de sites qualifiables d'urbains. Malgré leurs dimensions modestes et la variabilité de leur organisation, ils témoignent d'un net changement qualitatif et quantitatif par rapport au monde des communautés villageoises chalcolithiques. Le plus souvent, ce changement est expliqué en termes de stratification sociale, de contrôle par des élites sur une base économique avec une monopolisation des moyens de production et de surplus à leurs profits<sup>2</sup>. La diversité des trajectoires de l'urbanisation levantine suggère une variabilité des nouvelles organisations socio-économiques. Clairement, toutes les formes urbaines ne peuvent pas être expliquées à l'aune du même modèle, comme par exemple celui de la Cité-Etat<sup>3</sup>. L'étude des débuts et du développement de l'urbanisation à partir du milieu du 4<sup>ème</sup> millénaire doit être insérée dans le phénomène plus large et à plus long terme de la transformation des agglomérations afin de permettre de mieux comprendre les fondements et

---

<sup>1</sup> Avec des exemples comme Jéricho ou Ain Ghazal au Levant sud ou Göbekli Tepe en Anatolie. Gary O. Rollefson, « Local and external relations in the Levantine PPN period: 'Ain Ghazal (Jordan) as a regional center », *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, n° 3, p. 29-32,

<sup>2</sup> Graham Philip, « The Early Bronze I-III Age », dans Burton MacDonald, Russell Adams et Piotr Bienkowski (éditeurs), *The Archaeology of Jordan, Levantine Archaeology 1*, Sheffield, 2001, p. 163-232.

<sup>3</sup> Un modèle très usité par les orientalistes, notamment pour le Levant, à la confluence de deux modèles anthropo-archéologiques, celui des rapports entre un centre et sa périphérie (*core-periphery interaction*) et celui d'interactions entre entités politico-économiques (*peer-polity interaction*).

les caractéristiques de l'urbanisation du Levant Sud et d'expliquer son polymorphisme. De telles recherches sont envisageables dans la zone du Levant Sud oriental grâce à la nature et à la qualité des vestiges archéologiques.

### *Un patchwork de biotopes et des maillages d'occupation variés*

La région étudiée en Syrie du Sud et en Jordanie du Nord (Fig. 1) forme un secteur de 120 km de côté allant des crêtes dominant la vallée du Jourdain aux confins du désert d'Arabie dominés par le Jebel al 'Arab, correspondant aux bassins versants du Wadi Yarmouk et du Wadi Zarqa<sup>4</sup>. Par opposition à la Mésopotamie, pays de la terre crue, c'est la pierre qui prédomine ici en raison de nombreux épanchements basaltiques et des massifs calcaires. Les vestiges sont bien conservés et souvent encore visibles dans le paysage actuel, ce qui favorise une lecture horizontale de paysages anciens et non la lecture verticale plus restreinte qu'offrent habituellement les fouilles des tells archéologiques. Le secteur oriental du Levant Sud comprend des zones géographiques diversifiées : la plaine Damascène calcaire, le Jawlan oriental, le Leja, et le Hauran basaltiques, le plateau d'Irbid et du massif de l'Ajlun calcaires. Sur de courtes distances, différents biotopes se côtoient. Climat et environnement steppique sub-aride à désertique influent sur les modes de vie. Durant le 4<sup>ème</sup> millénaire, les zones les plus à l'Est en deçà de l'isohyète des 200 mm de précipitation annuelle, sont le terrain privilégié du pastoralisme mobile, alors que les zones plus centrales, comme la plaine hauranaise de la Nuqra, voient le développement d'une agriculture extensive de céréales et légumineuses, présentes souvent à l'état sauvage. Les zones en altitude mieux arrosées des sommets du Jebel al 'Arab sont plus aptes à l'arboriculture (olivier et vigne). La variété de ces microrégions sur une zone restreinte explique en partie des variations des schémas d'occupation des territoires. Ainsi au Bronze ancien I, le Leja est densément occupé alors que la plaine de la Nuqra voisine<sup>5</sup> est quasiment inoccupée. Un vide d'occupation analogue se retrouve dans la montagne du Djebel Arab dans une microrégion pourtant bien pourvue en eau et en forêt, ou encore plus au sud dans la zone de Mafraq et dans le secteur nord de l'Ajlun. Les caractéristiques de ces microrégions et le résultat des prospections permettent de proposer des modèles théoriques d'échange et de circulation pour différentes périodes,

---

<sup>4</sup> Ces régions sont étudiées, prospectées et fouillées depuis une trentaine d'années par plusieurs équipes internationales, dont la mission archéologique française en Syrie du Sud.

<sup>5</sup> Entre la zone de Souweida et la zone de Deraa.

notamment des modèles pastoraux de transhumance entre les zones désertiques et les plaines mieux arrosées de l'ouest ou des modèles d'échange entre microrégions d'agriculteurs et microrégions à dominante pastorale<sup>6</sup>. Toutefois, du fait d'une documentation lacunaire pour l'ensemble du Levant Sud, la logique d'occupation des sols et la fonction des agglomérations nous échappent encore, d'où l'intérêt de quelques exemples relativement mieux étudiés qui documentent plusieurs cas des époques préurbaines et urbaines.

### *Un héritage de la période chalcolithique : les mégasites*

La période préurbaine du Bronze ancien I voit les ultimes manifestations de la catégorie particulière d'agglomérations que sont les *mégasites*, grandes agglomérations qui dépassent par leur dimension et leur population le cadre habituel des communautés villageoises d'agriculteurs-éleveurs<sup>7</sup>. De tels sites sont attestés durant les périodes néolithique et chalcolithique. Au Néolithique, ils datent essentiellement de la période du PPNB final juste avant la crise climatique du PPNC<sup>8</sup>. 'Ain Ghazal en Jordanie (7000-6500 av. J.-C.) ou sur une superficie de 10-15 ha vivaient environ 3000 personnes est un exemple de ce type d'agglomération<sup>9</sup>. À la période Chalcolithique/Bronze ancien I, d'autres mégasites sont identifiés comme ceux de Sahl près de la moderne Irbid (environ 80 ha), d'Ein Zippori en Galilée (20 ha) ou encore d'En Esur (60 ha et une population estimée à 6000 habitants)<sup>10</sup>. Dans le Levant Sud oriental, deux exemples sont connus pour la période du Bronze ancien IA (3600-3300 av. J.-C.), ceux de Mutawwaq et de Sharaya.

Mutawwaq (fig. 2) est situé dans l'Ajlun oriental sur le djebel éponyme, surplombant le cours du Wadi Zarqa, un affluent du Jourdain<sup>11</sup>. L'établissement installé au rebord d'une

---

<sup>6</sup> Frank Braemer, « Badia and Maamoura, the Jawlan/Hawran Regions during the Bronze Age: Landscapes and Hypothetical Territories », *Syria*, n° 88, 2011, p. 39, figs. 6 et 7.

<sup>7</sup> Terme utilisé pour la première fois par G. Rollefson, cf. Gary O. Rollefson, « The Aceramic Neolithic of the Southern Levant; The View from 'Ain Ghazal », *Paléorient* n° 15/1, 1989, p. 135-140.

<sup>8</sup> Elle voit l'abandon de la plupart des sites permanents du PPNB. Gary O. Rollefson, « The Aceramic Neolithic of the Southern Levant; The View from 'Ain Ghazal », *Paléorient*, n° 15/1, 1989, p. 135-140.

<sup>9</sup> Gary O. Rollefson et Zeidan al Kafafi, «The town of 'Ain Ghazal» in Denise Schmandt Besserat éd. *'Ain Ghazal Excavation Report* vol. 3, ex Oriente, Berlin 2013, p. 3-25.

<sup>10</sup> En Esur ou Ein Asawir est une grande agglomération dégagée récemment sur la côte palestinienne entre Tel Aviv et Haifa, cf. Itai Elad et Yitzhak Paz, « 'En Esur (Asawir): Preliminary Report », *Hadashot Arkheologiyot: Excavations and Surveys in Israel*, 2018.

<sup>11</sup> Le site est fouillé par une mission espagnole devenue italo-espagnole en 2012. Juan Fernández-Tresguerres Velasco, « Jebel Mutawwaq, un poblado de Bronce Antiguo IA en la estepa jordana », dans *De Oriente a*

falaise est enclos sur une superficie de 18 ha par un mur d'enceinte de composition hétérogène. La zone *intra-muros* est entièrement occupée par des maisons à double abside, un type de plan diffusé entre le Liban Nord et la Jordanie septentrionale. 197 édifices étaient encore visibles en surface au milieu des années 1990 soit une concentration de 10-14 maisons pour 1000 m<sup>2</sup> qui permet de restituer l'existence de 360 à 504 maisons sur l'ensemble du site<sup>12</sup> correspondant à une population estimée entre 2500-3500 individus. Par sa datation et de sa proximité, le site est en relation, avec de très nombreux enclos et installations pastorales dont les vestiges ont été découverts lors de prospections sur les pentes orientales du massif de l'Ajlun<sup>13</sup> dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres. Ces enclos se répartissent en trois classes de surface : 25-30 m de diamètre (environ 700 m<sup>2</sup>), 50 m de diamètre (2000 m<sup>2</sup>) et quelques cas exceptionnels de 95 m à plus de 100 m de diamètre (8000 m<sup>2</sup> et plus). Nous sommes à l'évidence en présence du modèle associant un site central et sa zone d'exploitation.

Sharaya dans le Leja (Syrie du Sud) date de la même période du Bronze ancien IA. Le site couvre la superficie surprenante de 90 ha<sup>14</sup>. Implanté en lisière nord du Leja dans une zone qui compte de nombreuses résurgences en eau, à l'interface de zones de pâture et de zones d'agriculture, l'établissement est limité par un mur d'enceinte composite. En certains endroits, il s'agit d'un simple mur de 0,80 m de large, en d'autres il est constitué d'un appareillage mégalithique d'une épaisseur de 1,30 m. L'enceinte protège des maisons à

---

*Occidente : homenaje al Dr. Emilio Olávarri* . Universidad Pontificia de Salamanca, Salamanca, 1999, p. 213-236.

<sup>12</sup> Christophe Nicolle, « The mid-4th millennium gathering site of Mutawwaq in Northern Jordan », dans Juan Muniz Alvarez (éditeur), *Ad Orientem. Del final del Paleolítico en el norte de España a las primeras civilizaciones del Oriente Próximo. Estudios en Homenaje al Profesor Juan Antonio Fernández-Tresguerres Velasco*, Mensula Ediciones, Oviedo, 2012, p. 437. Ce chiffre rejoint celui que proposait par J. Hanbury-Tenison à l'issue de sa visite du site en 1984., John Wardlaw Hanbury-Tenison « Jebel Mutawwaq and the Late Chalcolithic to Early Bronze I Transition », *Liber Annuus*, n° 35, 1985, p. 410-412.

<sup>13</sup> Le résultat de ces prospections menées par J. Sapin entre 1982-1993 est décrit dans : Frank Braemer et Jean Sapin, « Modes d'occupation de la steppe dans le Levant sud-est au Bronze ancien : les structures liées au pastoralisme », dans Bernard Geyer (éditeur.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen-Jean Pouilloux, n° 36, Lyon, 2001, p. 69-88 ; le résultat des prospections régionales est synthétisé dans Jennie Bradbury, Frank Braemer et Maura Sala « Fitting upland, steppe, and desert into a 'big picture' perspective: a case study from northern Jordan », *Levant*, n° 46-2, 2014, p.206-229.

<sup>14</sup> Christophe Nicolle et Michel Al-Maqdissi, « Sharaya : un village du bronze ancien Ia en Syrie du Sud », *Paléorient*, n° 32/1, 2006, p. 125-136; Christophe Nicolle, « Le pôle de peuplement historique de Sharaya, à la frange nord du Leja », dans Michel Al-Maqdissi, Frank Braemer et Jean-Marie Dentzer (éditeurs), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, Recherches récentes. Actes du colloque de Damas 2007, volume 1*, Bibliothèque Archéologique et Historique, n° 191, Beyrouth, 2010, p. 103-109.

double abside similaires et contemporaines à celles de Mutawwaq. 120 d'entre elles, souvent construites en blocs mégalithiques, ont été relevées. Une cinquantaine, retrouvée à l'extérieur du tracé du mur d'enceinte sud, témoigne d'une phase d'extension de l'agglomération<sup>15</sup>. En extrapolant le nombre et la concentration des maisons découvertes dans l'angle sud le mieux conservé de l'agglomération, il paraît raisonnable de proposer le chiffre de 650 maisons pour une occupation qui ne constituait pas un tissu continu du fait d'un relief basaltique tourmenté et de la présence de plusieurs étangs naturels. Exemple unique par ses dimensions, Sharaya constitue le sommet d'un réseau apparemment hiérarchisé d'établissements de maisons à double abside<sup>16</sup>. La taille et la répartition de ces sites révèlent un maillage du territoire différenciant trois secteurs. Immédiatement au sud de Sharaya, il y a deux autres sites d'une trentaine d'hectares<sup>17</sup>. Pour ce premier secteur de la partie nord-ouest du Leja à proximité de ressources en eau abondantes vivait une population estimée à environ 5800 individus. Un peu plus au sud-est à une distance de 10-15 km, plusieurs villages de plus petites dimensions (de 1 à 2 ha) regroupant de 28 à 50 maisons étaient implantés à proximité de résurgences temporaires. Dans la troisième zone jusqu'à une trentaine de kilomètres au sud, plus pauvre en ressource hydrique, on trouve une dissémination de maisons isolées parfois associées à des enclos<sup>18</sup>.

Pour expliquer les relations entre ces trois catégories d'agglomération fonctionnant dans une même période (mégasite, villages et fermes isolées), il a été proposé que chacune de ces catégories de sites corresponde à un mode temporaire de regroupement d'une communauté se segmentant ou se regroupant au cours de l'année dans les différentes zones du Leja<sup>19</sup>. Les mégasites pouvaient accueillir l'ensemble du groupe (une tribu), les sites de taille intermédiaire, une portion du groupe (clans familiaux) et les habitations isolées une cellule familiale. Cette alternance de dispersions et de regroupements temporaires résulte d'une mobilité résidentielle et d'activités saisonnières exploitant les différentes portions d'un même terroir. Le phénomène correspond assez bien à la description des segmentations sociales temporaires d'une population du fait de variations saisonnières des activités telle que décrites

---

<sup>15</sup> Le reste des maisons a été détruit par un village moderne.

<sup>16</sup> Christophe Nicolle et Frank Braemer, « Settlement Networks in the Southern Levant in the Mid 4th Millennium BC: Sites with Double-Apsed Houses in the Leja Area of Southern Syria During the EBA IA », *Levant*, n° 44/1, 2012, figure 3.

<sup>17</sup> Kreim sud, Kreim est, Eib.

<sup>18</sup> Notamment les sites de Bustan, Rahil ou Qarassa.

<sup>19</sup> Christophe Nicolle et Frank Braemer, « Settlement Networks in the Southern Levant... », *op. cit.*, p. 1-16.

par Marcel Mauss dans les sociétés Inuits ou par Edward Evans-Pritchard chez les Nuers du nord-est de l'Afrique<sup>20</sup>. Ces regroupements sociaux temporaires induisent différentes formes d'agglomérations, elles aussi temporaires.

### *L'émergence des premiers sites « têtes de réseaux »*

À la même période, d'autres formes de réseau reliant des agglomérations de dimensions plus modestes, témoignent par leur organisation spatiale de modalités et de fonctions différentes dans les modes d'exploitation et d'échanges. Un de ces réseaux est documenté dans le nord de la Jordanie. Il s'étend sur un transect est-ouest de plus de 200 km et met en relation deux zones d'extraction et de taille de silex à l'est dans le désert jordanien (confins du Harra au nord et dépression du Jawf au sud) avec la vallée du Jourdain à l'ouest. Ces carrières de silex ont fourni une seule catégorie d'outils : les grattoirs en éventail ou *fanscrapers*, des outils spécialisés utilisés dans les activités de boucherie et de tannerie<sup>21</sup>. La production d'outils aurait été de l'ordre de deux millions de pièces extraites, mises en forme puis exportées dans l'ensemble du Levant. Les deux chemins d'accès aux carrières du nord passent par deux agglomérations de dimensions modestes qui faisaient fonction d'étapes<sup>22</sup> vers un autre établissement plus important, Jawa, implanté à la limite ouest de la zone désertique sur le versant sud-ouest du Djebel Hauran (partie jordanienne). L'agglomération, d'une superficie de 5 à 6 ha, datée par sa céramique de la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> millénaire<sup>23</sup>, est dotée d'un important système de rempart composé d'un mur épais de 2 à 4 m, de tours et de portes fortifiées. Elle est associée à un système hydraulique de dérivation des eaux du wadi voisin et de captage des eaux de ruissellement de pente dont le stockage est abrité dans de grands réservoirs limités par un mur de barrage. La densité d'occupation du site enclos est

---

<sup>20</sup> Marcel Mauss, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Etude de morphologie sociale », *Année Sociologique*, n° IX, 1904-05, p. 39-132; Edward E. Evans-Pritchard, *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*, Gallimard, Paris, (1937) 1968.

<sup>21</sup> Bernd Müller-Neuhof, « A 'marginal' region with many options: the diversity of Chalcolithic/Early Bronze Age socio-economic activities in the hinterland of Jawa », *Levant*, n° 46-2, 2014, p. 230-248.

<sup>22</sup> Il s'agit de Khirbet Abu al-Husayn et de Tulul al-Ghusayn à 35-40 km à l'ouest des carrières de silex et respectivement à 70 km et 90 km de Jawa.

<sup>23</sup> Daté du Bronze ancien IA, étudié et partiellement fouillé à partir de 1973 jusque 1980 par Sven Helms et Alison Betts. Sven Helms, *Jawa, the Lost City of the Black Desert*. Cornell University, Ithica, New-York, 1981; Alison Betts (éditrice), *Excavations at Jawa 1972-1986. Stratigraphy, Pottery and Other Finds. Excavations and Explorations in the Hashemite Kingdom of Jordan*. Edinburgh University Press, Edinburgh, 1991.



discutée<sup>24</sup>. Quoi qu'il en soit, la capacité totale de récupération et de stockage de l'eau permise par la construction du système hydraulique est évaluée à 52 000 m<sup>3</sup>. Il est considéré que ces aménagements et plusieurs champs irrigables aménagés dans les environs immédiats<sup>25</sup> rendaient possible la présence toute ou partie de l'année d'une population de 3000 à 5000 individus et de leurs troupeaux<sup>26</sup>. L'étude de la céramique découverte sur ce site permet d'établir des relations avec d'autres établissements de la vallée du Jourdain plus à l'ouest qui constitue l'autre extrémité de ce réseau<sup>27</sup>. L'agglomération fortifiée de Jawa y tenait un rôle central. Grâce à ses fortifications, il aurait été un point de contrôle du réseau, faisant aussi office de base logistique grâce à sa capacité à stocker l'eau et à ses alentours aménagés pour une pratique de l'agriculture. Le réseau aurait eu pour acteurs plusieurs groupes de pasteurs mobiles se déplaçant au gré des saisons entre différentes zones de pâture, travaillant périodiquement à l'extraction et la taille des outils en pierre, puis en assurant la diffusion. Une telle production d'outils ne peut être expliquée que par une demande qui doit être associée à un essor considérable de la production de laine et de cuir dans l'ensemble du Levant, vraisemblablement sous le contrôle de quelques groupes sociaux<sup>28</sup>. C'est ainsi qu'il faut comprendre et expliquer l'implantation et le développement de Jawa dans une microrégion pourtant peu favorable aux occupations sédentaires.

Un autre exemple d'agglomération « têtes de réseaux » à la limite du désert, un peu plus tardif (dernier quart du 4<sup>ème</sup> millénaire) est connu plus au nord du massif basaltique. Le site de Khirbet al Umbashi dans le Kraa, en Syrie du Sud<sup>29</sup> comprend un secteur fortifié de 4 ha. Seulement 7 % de sa superficie était occupée par quelques structures construites contre la

---

<sup>24</sup> Christophe Nicolle 2011, « Entre symbiose et autarcie : les établissements fixes des pasteurs du Harra à l'âge du Bronze », *Syria*, n° 88, 2011, p. 79 et note 34.

<sup>25</sup> Bernd Müller-Neuhof, « The Gardens of Jawa Evidence for Rainwater Harvesting Irrigation », *The Bulletin of the Council for British Research in the Levant*, 2012, p. 62-64.

<sup>26</sup> Sven Helms, *Jawa, the Lost City...*, *op. cit.*, p. 189.

<sup>27</sup> Voir Christophe Nicolle et Frank Braemer, « Le Levant sud au Bronze ancien : pour une définition des systèmes socio économiques non intégrés », *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, n° 8, 2002, p. 197-204. Nous développons déjà à cette époque, à la suite de Sven Helms et Alison Betts, l'hypothèse d'une intégration transversale entre Jawa et la vallée du Jourdain et notamment le site de Tell Umm Hamad. Les récentes découvertes de Müller-Neuhof permettent d'étendre vers l'est ce réseau sur une distance totale de plus de 200 km.

<sup>28</sup> Au Levant Nord, les textes de Ebla attestent du développement de cette production pastorale et de son contrôle étroit par la royauté. Alphonso Archi, « About the Organization of the Eblaite State », *Studi Eblaïti*, n° 5, 1982, p. 201-220.

<sup>29</sup> Frank Braemer, Jean-Claude Echallier et Ahmed Taraqji (éditeurs), *Khirbet al Umbashi. Villages et campements de pasteurs dans le "désert noir" (Syrie) à l'âge du Bronze*, Bibliothèque Archéologique et Historique, n° 171, Beyrouth, 2004.

face interne des remparts et deux grands bâtiments mégalithiques que l'on peut considérer comme des bâtiments publics<sup>30</sup>. Comme à Jawa, le fonctionnement du site est étroitement lié à un aménagement de ses alentours. Sur environ 15 km<sup>2</sup>, les fondateurs du site développèrent un système de canaux, de barrages de dérivation et de réservoirs d'eau<sup>31</sup> d'une capacité de 5000 m<sup>3</sup> dans un premier temps porté ensuite à 12 000 m<sup>3</sup>. Ici il n'y a nulle trace d'un réseau de production et d'échange d'outils lithiques, mais des vestiges osseux attestant un développement important de l'élevage d'ovins et surtout, ce qui est nouveau, de bovins. Les modèles architecturaux et céramique signalent une relation forte avec les microrégions mieux arrosées de l'ouest. Avec ses fonctions défensives (système fortifié) et de services (stockage et redistribution de l'eau), l'établissement apparaît comme l'outil principal d'une politique de contrôle, d'aide et de protection à des groupes de pasteurs mobiles menant leurs troupeaux dans les pâtures de la steppe un peu plus à l'est durant la saison des pluies entre novembre et mars conformément l'un des modèles pastoraux de transhumance évoqués précédemment. Un secteur d'habitat fixe sur une trentaine d'hectares jouxtait la zone fortifiée au nord à partir du début du 3<sup>ème</sup> millénaire. La création d'une telle « tête de réseau » visait assurément à contrôler la circulation de groupes mobiles et à limiter les accès aux zones de pâture. La similitude de fonctionnement avec l'exemple jordanien est grande, même si dans le second cas, le contrôle et la diffusion d'outils de silex s'ajoutent à celle d'une production pastorale.

### *Deux logiques différentes d'agglomération*

Les deux catégories d'agglomération coexistant durant le Bronze ancien dénotent deux stratégies différentes d'occupation de l'espace et d'exploitation territoriale. La première, celle des « mégasites » est un héritage de la période chalcolithique. Elle se caractérise par l'occupation d'une ou plusieurs microrégions par un groupe se scindant en sous-groupes selon les périodes de l'année et des activités liées à un calendrier agro-pastoral. Les « mégasites » et d'autres agglomérations plus petites sont intégrés dans un même réseau de sites qui couvre, dans le cas du Leja, une microrégion. Toutes sont constituées d'habitations similaires en plan et en dimensions et ne montrent pas de trace de hiérarchisation sociale que ce soit dans le rang ou dans la taille de la maisonnée. Malgré d'importantes variations dans la dimension de ses

---

<sup>30</sup> L'un d'entre eux, le bâtiment VS4.10, mesure 20 m sur 12, Frank Braemer, Jean-Claude Echallier et Ahmed Taraqqi, *Khirbet al Umbashi... op. cit.*, p. 117.

<sup>31</sup> Frank Braemer, Jean-Claude Echallier et Ahmed Taraqqi, *Khirbet al Umbashi.. op. cit.*, p. 254.

agglomérations, ce type de réseau apparaît égalitaire, les différentes catégories de sites correspondant à des segmentations du groupe de base (clan ou système lignager) que l'on suppose faire ici office de cadre politique. C'est donc un exemple de société sans État, de type acéphale, mais non désorganisée, ce qu'Edward Evans-Pritchard nommait, en se référant aux Nuers, à une « anarchie ordonnée »<sup>32</sup>. Dans la seconde catégorie, les sites « tête de réseau » sont au cœur d'un réseau d'échange et de distribution qui relève d'une autre logique marquée par un contrôle des outils de production. Les produits agricoles comme les biens ne sont plus la propriété de l'ensemble de la communauté. Ils sont confisqués au profit d'une classe sociale, une « élite » qui commence à concentrer entre ses mains les biens et les pouvoirs<sup>33</sup>. Cette divergence dans le rapport aux outils de production et aux territoires de certains groupes se perçoit dans la morphologie des sites et le développement de leurs capacités défensives. La capacité de leurs constructeurs à aménager les territoires sur d'importantes superficies, créant ainsi de nouveaux paysages suggère un pouvoir coercitif important. Ce changement dans la nature des pouvoirs se retrouve dans la culture matérielle. Dans les communautés chalcolithiques du Levant Sud, le statut social particulier de certains de ses membres se manifestait par la possession d'objets de prestige à forte charge symbolique. À partir du Bronze ancien I, ces objets disparaissent confirmant la mutation des pouvoirs et de leurs assises<sup>34</sup>.

### *L'urbanisation protéiforme du Levant Sud*

Le début de l'urbanisation du Levant sud vers 3150/3100 av. J.-C. (début Bronze ancien II) correspond à une évolution importante dans la nature, le mode et les schémas d'occupation des microrégions. Dans la région du Yarmouk, les plateaux du Jaulan occupés durant le 4<sup>ème</sup> millénaire sont abandonnés. À partir du 3<sup>ème</sup> millénaire, les occupations se concentrent le long des wadis secondaires et vers la plaine orientale. Les sites les plus

---

<sup>32</sup> Edouard E. Evans-Pritchard, *Les Nuers. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*. Gallimard, Paris, 1937.

<sup>33</sup> Ianir Milevski, « The Transition from the Chalcolithic to the Early Bronze Age of the Southern Levant in Socio-Political Economic Context », *Paléorient*, n° 39/1, 2013, p. 202-203. La royauté d'Ebla en Syrie du Nord a laissée des archives écrites documentant cette forme de pouvoir et ses méthodes de légitimation. Paolo Matthiae, « Temples et reines de l'Ebla protosyrienne. Résultats des fouilles à Tell Mardikh en 2007 et 2008 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 153-2, 2009, p. 746-792.

<sup>34</sup> Comme par exemple les objets composant le célèbre trésor de Nahal Mishmar (4000-3500 av. J.-C.), cf. Myriam Tadmor, Dan Kedem *et al.*, « The Nahal Mishmar Hoard from the Judean Desert: Technology, Composition, and Provenance », *Atiqot*, n° 27, 1995, p. 95-148.

importants sont implantés aux confluences entre ces cours d'eau et le Yarmouk. Dans le Leja, l'occupation est aussi dense qu'à la période précédente, mais la nature des sites et leurs rapports entre eux ne sont plus les mêmes. Les réseaux d'agglomérations se hiérarchisent et sont commandés par des sites urbains fortifiés. Le mode d'occupation du territoire change également.

Les nouvelles agglomérations urbaines du Levant Sud sont de dimensions modestes (entre 4-5 ha). Il s'agit de superficies bien inférieures à celles atteintes par nombre d'agglomérations néolithiques ou chalcolithiques. Au Bronze ancien II, seule une dizaine d'entre elles a une superficie supérieure à 9 ha. Elles ont en commun d'être fortifiées soit par une enceinte simple soit par des systèmes plus sophistiqués associant des plateformes et des avant-murs. Les caractéristiques des agglomérations urbaines témoignent d'un changement d'ordre qualitatif marqué par une différenciation inédite entre des sites urbains et des sites ruraux et la mise en place d'un nouveau rapport au territoire et à son organisation<sup>35</sup>.

Les résultats de prospections régionales signalent que la formation de ces sites peut résulter d'un processus agrégatif se développant au détriment des villages alentour selon une forme de synœcisme<sup>36</sup>. Des variations dans les taux régionaux d'urbanisation supposent des différences dans la concentration, l'étendue et la composition des réseaux d'agglomération<sup>37</sup>. Elles signalent l'existence conjointe de différents processus locaux d'urbanisation. Avec des populations urbaines n'excédant pas 1000-1200 habitants<sup>38</sup> l'urbanisation est par conséquent un phénomène d'ampleur limitée dans un pays encore largement occupé par des populations rurales. La principale caractéristique de l'urbanisation du Levant Sud ne réside pas dans l'apparition de populations urbaines nombreuses. Elle correspond avant tout à la création de

---

<sup>35</sup> L'urbanisation du Proche-Orient a longtemps été perçue comme une innovation provenant de régions d'urbanisations primaires comme la Mésopotamie ou l'Égypte. Voir un exposé de ces thèses dans Suzanne Richard, « The Early Bronze Age, The Rise and Collapse of the Urbanism », *Biblical Archaeologist*, n° 50(1), 1987, p. 22-43. Elle est dorénavant envisagée comme le résultat de transformations socio-économiques régionales conduisant à cette restructuration des communautés levantines et concernant avant tout les élites.

<sup>36</sup> Le début de la période urbaine voit par ailleurs l'abandon des mégasites de la période précédente comme En Esur ou Tel Megiddo.

<sup>37</sup> C'est dans des régions comme les plaines et les vallées, notamment la vallée du Jourdain, que le nombre des sites de plus de 5 ha, considérés comme urbains est assez logiquement le plus élevé. Ils représentent plus de 50% des superficies construites, Christophe Nicolle, *L'époque des premiers bourgs fortifiés. Pertinence de l'existence d'un processus d'urbanisation dans le Levant sud au troisième millénaire*, Bibliothèque Archéologique et Historique, n° 156, Beyrouth, 1999, p. 63-65, tableau 15.

<sup>38</sup> Les estimations de concentration des populations varient de 150 à 250 personnes à l'hectare selon la taille des sites, cf. Magen Broshi et Ram Gophna, « The Settlements and Populations of Palestine during the Early Bronze Age II-III », *Bulletin of American School of Oriental Research*, n° 253, 1984, p. 45.

nouveaux espaces sociaux composés d'habitats sur cour (Arad), en îlot (Tell el-Fara'h) ou agglutinés (Khirbet Zeiraqun). Cette pluralité des principes d'organisation de l'habitat peut être mise en correspondance avec des formes diversifiées d'organisation sociale des groupes comme de structuration et de regroupement des cellules familiales<sup>39</sup>. Toutes ces agglomérations ne sont pas des cités et encore moins des cités-États<sup>40</sup>. Dans la région étudiée ici, certaines, comme Labwe (Fig. 3), témoignent clairement d'un développement moindre.

L'agglomération est implantée au sud-ouest de la microrégion du Léja<sup>41</sup>. Son plan, entièrement visible sur une surface de 3,5 ha, est intégralement occupé par un tissu bâti dense datable du Bronze ancien II et probablement aussi du Bronze ancien III. Le site est protégé par une fortification monumentale composée d'un mur d'enceinte d'une épaisseur moyenne de 1,40 m à 2 m conservé sur 3 à 4 m de hauteur et ponctuellement renforcé par des doublements, des tours ou des bastions et. Un avant-mur venait renforcer cette ligne de fortification. Au centre du site, un effondrement rocheux naturel d'une profondeur de 8 m aménagé en citerne offrait un accès à la nappe phréatique. L'étude du bâti permet de déceler l'existence d'une trame urbaine planifiée avec une orientation des murs des bâtiments selon plusieurs axes d'implantation perpendiculaire au tracé du rempart. Ils définissent ainsi des quartiers. Les murs délimitent des cellules dont le module de base est de 4 x 4 m avec des longueurs fréquentes de 4 m et des largeurs de 2-2,5 m. Dans la partie est du site, un édifice allongé de 30 x 8 m composé de plusieurs pièces de 2 x 2 m pourrait correspondre à un grenier. Il n'y a pas ici à proprement parler de voirie et de rues aménagées. Les axes de circulation sont en fait les espaces résiduels entre les bâtiments. Le secteur sud-est séparé du reste de la ville par un mur continu. Il possédait sa propre entrée dans le rempart et contenait

---

<sup>39</sup> Frank Braemer, Christophe Nicolle et Hélène Criaud, « Maisons et agglomérations à l'âge du Bronze en Syrie du Sud », dans Michel Al-Maqdissi, Frank Braemer et Jean-Marie Dentzer (éditeurs.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, Recherches récentes. Actes du colloque de Damas 2007, volume 1*, Bibliothèque Archéologique et Historique, n° 191, Beyrouth, 2010, p. 94.

<sup>40</sup> Ces dernières décennies, plusieurs chercheurs ont développé l'idée qu'il n'existait pas encore de cité et de cité-État durant le Bronze ancien. Ils préfèrent évoquer des chefferies et sociétés faiblement hiérarchisées (*middle range society*). Voir principalement Stephen H. Savage, Steven E. Falconer S. E. et Timothy P. Harrison, « The Early Bronze Age City States of the Southern Levant. Neither Cities nor States », dans Thomas E. Levy, Michele Daviau, Randall W. Younker, May Shaer (éditeurs.), *Crossing Jordan: North American Contributions to the Archaeology of Jordan*, Equinox Publishing, London, 2007, p. 285-297; ou encore Graham Philip, « The Early Bronze I-III Age », dans Burton MacDonald, Robert Adams et Piotr Bienkowski (éditeurs.), *The Archaeology of Jordan*, Levantine Archaeology 1, Sheffield Academic Press, Sheffield, 2001, p. 163-232. Contra et pour une vision plus « traditionnelle » de l'urbanisation du Levant Sud au Bronze ancien ; Pierre de Miroschedji, « The Urbanization of the Southern Levant in its Near Eastern Setting », *Origini*, n° XLII/2, 2018, p. 108-148.

<sup>41</sup> Michel Al-Maqdissi et Frank Braemer, « Labwe (Syrie) : une ville du Bronze ancien du Levant Sud », *Paléorient*, n° 32/1, 2006, p. 113-124.

deux bâtiments monumentaux (temples ou maisons de pouvoir). Le premier d'entre eux est un bâtiment (11 x 6,50 m) monocellulaire de plan barlong à antes orienté à l'est avec des murs à double parement d'une épaisseur de 1-1,15 m construits en blocs mégalithiques. Le second bâtiment est construit avec la même orientation et les mêmes qualités de mur. Il est lui aussi monocellulaire (10 x 6,50 m) mais au sud, une seconde salle (8,50 m x 5 m) à entrée indépendante lui est accolée. La raison d'être de ce site de même que son rôle dans un système macro régional sont difficiles à établir. Localisé sur la bordure est du Leja en deçà de l'isohyète des 250 mm de pluie annuelle, dans une zone aride, il est peu probable qu'il ait abrité une population exploitant et cultivant un terroir agricole qui serait distant de près de 1 km. L'environnement immédiat constitué de coulées basaltiques au relief chaotique rend la circulation particulièrement malaisée et toute forme d'agriculture quasiment impossible. La morphologie du site permet d'affirmer que le lieu était habité par une population faiblement hiérarchisée sur deux niveaux. Les bâtiments sont le plus souvent de petites dimensions, leurs plans et leurs modules répétitifs et égalitaires. Les seuls édifices qui sortent du commun sont les deux bâtiments certes mégalithiques, mais aux dimensions somme toute modestes, et le grenier. L'imposante fortification qui protège le lieu paraît disproportionnée par rapport à la modestie de l'aménagement intérieur du site.

Plus au sud, Khirbet Batrawy installé sur une colline surplombant le Wadi Zarqa est un site assez similaire par sa morphologie. Installé en hauteur sur une position défensive, le site est fortifié sur une superficie de 3 ha au Bronze ancien II puis renforcé au Bronze ancien III,<sup>42</sup>. Selon le fouilleur, un palais et un temple ont été identifiés. Le « palais » dont le plan ne correspond à aucun autre plan de palais connu n'est probablement qu'un secteur de constructions formé de deux îlots différents. Un riche contenu fait de jarres de stockage, de céramique fine, de haches en cuivre et d'éléments de parure divers y a été mis au jour dans une même pièce. Le temple est de plan barlong (17 m x 5,50 m) d'un type bien attesté au Levant Sud<sup>43</sup>. Le site est présenté par son fouilleur comme l'exemple parfait d'une de ces cités qui fleurissent au Bronze ancien II sur l'ensemble du Levant Sud. On peut être plus circonspect en remarquant une nouvelle fois la disproportion entre l'importance des

---

<sup>42</sup> Lorenzo Nigro, « Khirbat al-Batravi 2010-2013: The City Defenses and the Palace of Copper Axes », *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, n° XII, 2016, p. 135-154.

<sup>43</sup> Lorenzo Nigro, « Khirbet al-Batravi: An Early Bronze Age City at the Fringes of the Desert », *Syria*, n° 90, 2013, p. 195.

fortifications, la faible taille du site et l'absence d'architecture monumentale. Le site de Qarassa dans le Léja méridional en Syrie du Sud<sup>44</sup>, agglomération fortifiée de 5,6 ha en bordure de rivière, rempart imposant, faible nombre de bâtiments intérieurs, paraît très similaire à Khirbet Batrawy.

Dans la région du Levant Sud oriental, d'autres sites témoignent par leur structuration interne d'une hiérarchisation sociale plus développée. Il y a notamment Khirbet Zeiraqun<sup>45</sup>. L'agglomération implantée en position topographiquement dominante sur un des affluents du wadi Zeiraqun est une ville de 8 ha<sup>46</sup>. Les fouilles ont permis le dégagement à proximité d'une des portes de la ville d'un secteur de « temples »<sup>47</sup> et d'un ensemble architectural interprété comme un palais par les fouilleurs, tous deux du Bronze ancien III<sup>48</sup>. Les pièces autour des temples et dans le palais ont été retrouvées pleines de jarres de stockage. Un autre secteur dégagé plus au sud comportait un segment du rempart qui atteint par endroits 6-7 m d'épaisseur, et un secteur d'habitat organisé en îlot.

Cette agglomération est plus grande que celle décrite précédemment, mais elle est toutefois bien plus petite que d'autres agglomérations de la région comme Tel Yarmuth (18 ha), Tel Beth Yerah (25 ha) en Israël. De telles variations dans les superficies montrent que l'urbanisation du Levant Sud ne constitue pas un phénomène homogène, ce que confirment les différentes formes d'organisation des structures sociales rencontrées. On interprète souvent trop rapidement les quelques bâtiments particuliers dégagés comme autant de temples et de palais. Une telle interprétation est loin d'être assurée. Certes, l'existence de temples est probable, mais du fait de la simplicité de leur plan, ils sont souvent difficiles à distinguer des autres formes de bâtiments publics qu'il s'agisse de maison de réunion des chefs des principales familles du groupe ou de maisons associées à différentes cérémonies sociales. L'identification de palais est tout aussi difficile ; Khirbet Zeiraqun ou Khirbet Batrawy sont des exemples peu convaincants. Il semble que ce ne soit qu'à la fin du Bronze ancien II et au

---

<sup>44</sup> Frank Braemer F., Juan J. Ibanez et Xaviere Terradas, « Qarassa (Sweida) », dans Youssef Kanjou et Akira Tsuneki (éditeurs), *A History of Syria in one Hundred Sites*, Archeopress, Oxford, 2016, p. 35-40.

<sup>45</sup> Sur le site de Khirbet Zeiraqun, trois puits ont été découverts. L'un d'entre eux, profond de 100 m, est muni d'escaliers qui permettent d'atteindre la nappe phréatique ; Moawiyah Ibrahim et Siegfried Mittmann, « Zeiraqun (Khirbet El) », *Akkadica supplementum*, n° VIII, 1989, p. 645.

<sup>46</sup> La ville n'a été fouillée que partiellement sur deux chantiers.

<sup>47</sup> Trois de ces bâtiments particuliers dont la fonction culturelle est discutable ont été retrouvés.

<sup>48</sup> Cette attribution est sujette à caution, car l'ensemble architectural manque d'unité et on y reconnaît clairement deux bâtiments distincts ultérieurement réunis par de petites pièces de construction médiocre.

début du Bronze ancien III qu'apparaissent les premiers exemples indubitables de palais<sup>49</sup>. Il s'agissait certainement des lieux de résidence d'élites, mais on ne peut toutefois pas leur attribuer le statut de résidence royale, faute d'éléments probants<sup>50</sup>.

Dans nombre d'agglomérations urbaines, on constate la faible part tenue dans les surfaces bâties par les bâtiments publics, et celle bien plus importante tenue par des bâtiments le plus souvent de petites dimensions qu'il s'agisse d'habitat ou de pièce de stockage. L'importance des fortifications, souvent monumentales, que l'on trouve dans la plus grande partie de ces sites en est d'autant plus nette. Elle s'explique partiellement comme une forme de défense « passive » adaptée à une époque où les techniques de siège n'étaient pas encore très développées et où la part de la population pouvant prendre les armes était réduite. La similitude de ces fortifications, qui est la principale caractéristique de l'agglomération urbaine levantine, signale le développement des compétitions et des conflits entre groupes. La raison n'est pas à chercher dans le développement du caractère belliqueux des populations, mais dans une compétition accrue entre groupes pour le contrôle des territoires. C'est une tendance que l'on constate déjà avec plusieurs agglomérations pré-urbaines fortifiées dès le Bronze ancien I de la catégorie des sites « tête de réseau ».

Le processus d'urbanisation n'est pas un phénomène soudain, et ne peut être qualifié de « révolution urbaine ». Il résulte d'une lente transformation amorcée dès la fin du Chalcolithique, à la fois dans la structuration des pouvoirs et dans le mode de production, les deux étant étroitement liés. Pendant la période chalcolithique, le statut ou le rang social particulier de certains membres du corps social se manifestait par la possession d'objets de prestige à forte charge symbolique. Au Bronze ancien I, les attestations de nouvelles sources de richesses et de pouvoir se font plus nombreuses. On constate que certaines élites acquièrent un pouvoir coercitif sur les autres membres de leur communauté. Elles tirent leur puissance non plus d'un statut ou d'une valeur personnelle, mais du contrôle des terres agricoles, des

---

<sup>49</sup> Le nombre de palais connus au Bronze ancien III est peu élevé. En l'état de la documentation, on ne peut guère citer que trois exemples assurés : Tel Yarmouth (Palais B2), Megiddo (Bâtiment 3177) et Jéricho (Palais G), Pierre de Miroshedji, « Early Bronze Age Palaces in the Southern Levant », dans Manfred Bietak, Paolo Matthiae et Silvia Prell (éditeurs), *Ancient Egyptian and Ancient Near Eastern Palaces Volume II. Proceedings of a workshop held at the 10th ICAANE in Vienna, 25–26 April 2016*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2019, p. 163-174.

<sup>50</sup> Contrairement au Levant Nord et à la Mésopotamie, au Levant Sud, il n'y a aucune trace d'écriture ou de scellements avec des déroulements de sceaux qui sont les outils de gestion habituels développés par les royaumes pour gérer le quotidien de leur palais, mais aussi l'administration du royaume.



cheptels et aussi de circuits de diffusion et d'échange de produits<sup>51</sup>. Le pouvoir a désormais un fondement économique. La large diffusion des agglomérations urbaines au Bronze ancien II témoigne du succès de ce nouveau modèle socio-économique. Toutefois, la convergence des faits que l'on regroupe dans le concept de processus d'urbanisation est limitée. Les différentes morphologies urbaines documentées signalent des variations importantes dans la nature de ces nouveaux pouvoirs et dans l'organisation des différentes communautés urbaines. Toutes n'atteignent pas le même niveau de développement et de hiérarchisation. Si l'environnement et la dimension des biotopes tiennent une place importante, une autre importante raison à ces divergences de développement est à chercher dans une variété des organisations socio-économiques dont témoignaient déjà les différentes agglomérations du Bronze ancien I telles que les mégasites ou les « têtes de réseau ». La crise urbaine qui voit la disparition de la quasi-totalité des sites urbains du Levant Sud au Bronze ancien IV (vers 2500 av. J.-C.) confirme que l'urbanisation du Bronze ancien II-III ne doit pas être perçue comme une étape irréversible dans un développement civilisationnel linéaire mais comme un état d'équilibre temporaire entre des modes d'agglomérations, de maillage du territoire et d'organisation sociale.

---

<sup>51</sup> Ce basculement est considéré par les historiens reprenant des formulations d'origine marxiste, comme le passage des « formes primitives de production » à un « mode asiatique de production », Terence N. D'Altroy et Timothy K. Earle, « Staple Finance, Wealth Finance, and Storage in the Inka Political Economy », *Current Anthropology*, n° 26(2), 1985, p. 187-206. Graham Philip, « The Early Bronze Age of the Southern Levant: A Landscape Approach », *Journal of Mediterranean Archaeology*, n° 16(1), 2003, p. 103-132.

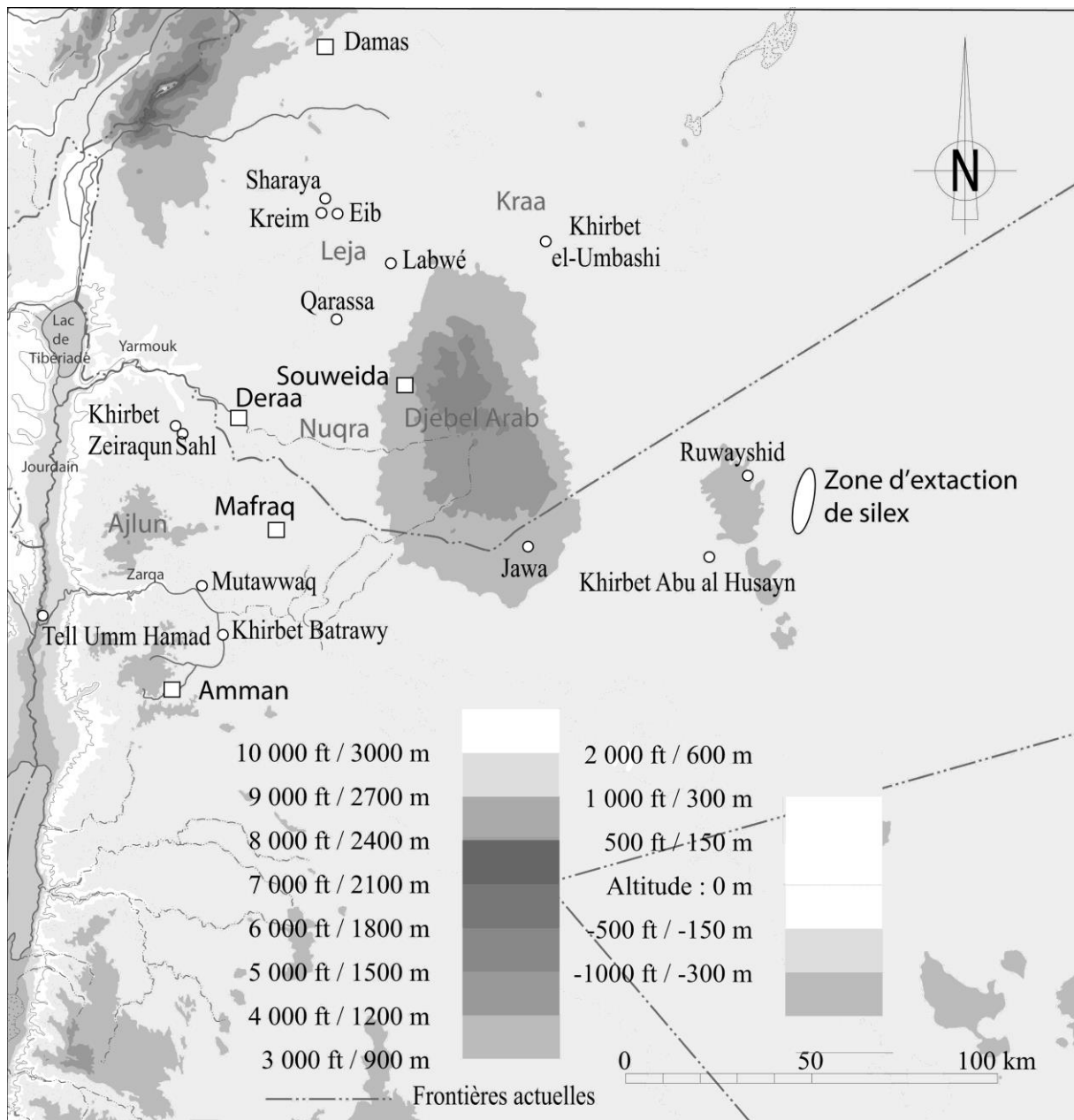


Figure 1 : Carte de localisation des sites du Levant Sud oriental mentionnés dans le texte.

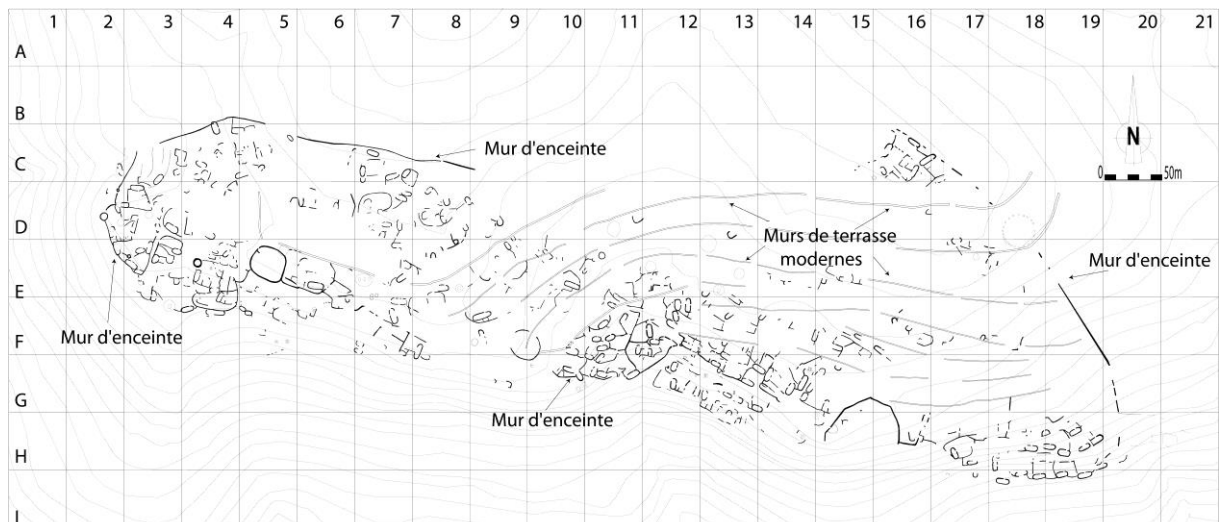


Figure 2 : Plan du mégasite de Mutawwaq (Jordanie du Nord), (Christophe Nicolle 2012, p. 438, fig. 3.)

Christophe Nicolle, « The mid-4th millennium gathering site of Mutawwaq in Northern Jordan », dans Juan Muniz Alvarez (éditeur), *Ad Orientem. Del final del Paleolítico en el norte de España a las primeras civilizaciones del Oriente Próximo. Estudios en Homenaje al Profesor Juan Antonio Fernández-Tresguerres Velasco*, Mensula Ediciones, Oviedo, 2012



Figure 3 : Plan général de Labwe, Syrie du Sud (Al-Maqdissi et Braemer 2006, p. 117, fig. 3).

Michel Al-Maqdissi et Frank Braemer, « Labwe (Syrie) : une ville du Bronze ancien du Levant Sud », *Paléorient*, n° 32/1, 2006, p. 113-124.